

## Quatrième dimanche de l'Avent B

(Luc 1, 26-38)

L'Eglise nous invite à vivre ces derniers jours du temps de l'Avent avec la Vierge Marie : l'ange lui annonce qu'elle va devenir la « Maison de Dieu ». Cette annonce est comme l'écho d'une autre annonce qui la précède : celle faite à David, mille ans plus tôt, par le prophète Nathan. « *Je te susciterai dans ta descendance un successeur qui naîtra de toi et je rendrai stable sa royauté* ». A David, Dieu a promis, en Marie, Dieu tient sa promesse. « *Dieu ne peut pas se renier* » ! (2 Tm 2, 13) Et l'extraordinaire dans la promesse tenue est que Dieu se donne lui-même : la promesse à un visage, celui de Dieu lui-même. Le cadeau de Noël, c'est Dieu lui-même ! Comment pourrions-nous le signifier concrètement dans nos vie familiales ? Pourquoi des grands-parents n'écriraient-ils pas à leur famille pour leur partager le sens qu'il donne à ce temps de Noël ? Pourquoi des parents ne simplifieraient-ils pas les cadeaux destinés aux enfants ? Pourquoi n'accueilleraient-ils pas quelqu'un dans le besoin à leur table ?

Trop souvent, les chrétiens fêtent Noël comme des païens n'ayant pas rencontré le Sauveur qui transfigure une existence. Trop souvent, nous sommes comme ceux qui doutent que les ténèbres puissent se transformer en lumière, parce que Dieu seul est la source de la vie ! Quelle lumière faisons-nous briller aujourd'hui, nous chrétiens, dans le monde occidental ? Redoutable question en ce temps de Noël, question qui encore et encore nous interroger, sans nous culpabiliser à l'extrême, mais pour nous mettre en route : le Seigneur vient encore aujourd'hui sous les traits les plus inattendus. Pour accueillir le Seigneur qui vient, il faut choisir, à un moment d'embrasser une certaine forme de pauvreté, sobre et fraternelle. Seule la pauvreté qui est sens de l'autre, sens du créé, sens du don, permet la vie, parce qu'elle est

manque et ouverture, le contraire de la suffisance et de la satisfaction par soi-même, le contraire de l'accumulation des biens inutiles, le contraire d'un usage désordonné des biens de la création.

La Vierge Marie nous accompagne, comme je le disais. Un théologie médiéval, Hugues de Saint-Victor, a évoqué, pour parler de Marie, la lampe à huile : « *la lumière de ta lampe, ce fut la virginité de ta chair ; l'huile de ton vase, ce fut l'humilité de ton cœur* ». Au commencement, l'homme savait qu'il appartenait à Dieu et il voyait dans cette appartenance sa dignité la plus haute. Il savait que son corps et ses sens devait servir à matérialiser l'amour, à le rendre perceptible. Marie est Vierge : la virginité saisit et décrit la femme au moment où tout son être et toutes ses potentialités sont pure attente, pure disponibilité. A nous aussi, quelque soit notre état de vie, de désirer la virginité. La virginité, c'est maintenir vivante l'aspiration à être comblée par Dieu, non selon mes calculs et mes biens, mais à la mesure de Dieu lui-même. Et dans cette aspiration, notre corps est le témoin concret du don reçu pour être offert. Quant à l'huile de l'humilité, elle ne se décrète pas, elle s'éprouve dans les circonstances si variées d'une journée où nous nous engageons à être, non pas le centre des attentions et des autres, mais à nous réjouir de ce que les autres sont plus grands que moi. Quel chemin de conversion cela demande !

Ô Marie, Mère de Jésus, toi qui as accueilli, enseigne-nous à accueillir ; toi qui as adoré, enseigne-nous à adorer, toi qui as suivi, enseigne-nous à suivre. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 21 décembre 2014)  
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)